



**Le fa, ENTRE  
CROYANCES  
et SCIENCE**

*Pour une épistémologie  
des savoirs africains*

Désiré Médégnon

---

# **Le *fa*, entre croyances et science**

Pour une épistémologie des savoirs africains

---

**Désiré Médégnon**



*Langa Research & Publishing CIG*  
*Mankon, Bamenda*

***Publisher***

*Langaa* RPCIG

Langaa Research & Publishing Common Initiative Group

P.O. Box 902 Mankon

Bamenda

North West Region

Cameroon

[Langaagrp@gmail.com](mailto:Langaagrp@gmail.com)

[www.langaa-rpcig.net](http://www.langaa-rpcig.net)

Distributed in and outside N. America by African Books Collective

[orders@africanbookscollective.com](mailto:orders@africanbookscollective.com)

[www.africanbookscollective.com](http://www.africanbookscollective.com)

*ISBN-10: 9956-762-95-4*

*ISBN-13: 978-9956-762-95-8*

© Désiré Médégnon 2017

All rights reserved.

No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, mechanical or electronic, including photocopying and recording, or be stored in any information storage or retrieval system, without written permission from the publisher

A mon père, in memoriam



“De grands universitaires africains consultent les oracles, confient leurs destins politiques ou autres à des maîtres de l’occultisme et déboursent des sommes ahurissantes pour rétribuer ceux-ci : une primitivité que l’on croirait d’un autre âge, mais qui n’empêche point de disserter sur le rationalisme.”

Cheikh Anta Diop



# Table des matières

---

<b>Préface</b> .....	<b>vii</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>xv</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Chapitre 1<sup>er</sup> : Le <i>fá</i> : de quoi s'agit-il ?</b> .....	<b>13</b>
1 Sous le signe de l'interculturalité.....	13
2 Un système complexe.....	15
3 <i>Fa</i> et géomancie.....	18
4 <i>Fa</i> et religion.....	25
5 <i>Fa</i> et médecine.....	28
<b>Chapitre 2 : Le système divinatoire <i>fá</i></b> .....	<b>33</b>
1 Au fondement du système.....	33
1.1 <i>Fa</i> , divinité de la sagesse.....	33
1.2 Diagnostic et pronostic.....	38
1.2.1 Une divination par les signes.....	38
1.2.2 Les “mythes” de <i>fá</i> .....	45
2 La consultation de <i>fá</i> .....	46
2.1 Le matériel de divination .....	46
2.2 Motifs et procédure de la consultation.....	49
2.3 La détermination du <i>fadu</i> .....	52
2.4 L'interprétation du <i>fadu</i> .....	56
2.5 Les sacrifices.....	59
<b>Chapitre 3 : La divination <i>fá</i> : une pratique scientifique ?</b> .....	<b>61</b>
1 Point de quelques travaux.....	61
1.1 La thèse de Pierre Adjotin.....	61
1.2 Le point de vue de Léon Jossè.....	64
1.3 L'analyse de Houndonougbo.....	67
2 La vocation intellectuelle du <i>fá</i> .....	73
2.1 Question de rationalité.....	73
2.2 Le savoir et la vérité comme projets.....	76

3 Déterminisme et hasard.....	78
3.1. Une conception déterministe du monde.....	78
3.2 Le <i>kɔ̀pɔ̀li</i> ou l'expression d'un “déterminisme religieux”.....	81
3.3 <i>Fa</i> et prédiction.....	83
3.4 Au-delà du déterminisme scientifique.....	87
4 Objectivité et cohérence.....	90
5 Divination <i>fa</i> et esprit scientifique.....	92
5.1 La fiabilité du verdict oraculaire.....	93
5.2 Le statut des dieux.....	97
5.3 La question de l'unité de <i>fa</i> .....	98

**Chapitre 4 : Le statut épistémologique  
des mythes du *fá*..... 101**

1 Question de terminologie.....	101
2 Forme et structure des récits.....	106
3 La fonction des mythes.....	110
3.1 Un corps de savoirs.....	110
3.2 Une fonction mnémotechnique.....	113
3.3 Mythes de <i>fa</i> et herméneutique.....	115
3.3.1 La fonction d'interprétation.....	115
3.3.2 Interprétation et objectivité.....	116
3.4 Mythes et validation.....	132

**Chapitre 5 : savoirs et mode de  
Communication..... 137**

1 La réalité du contexte oral.....	137
1.1 Malentendus.....	137
1.2 « Logocentrisme » et « pangraphisme » .....	138
1.3 L'oralité : un mode propre.....	141
2 Entre écriture et oralité.....	142
2.1 <i>Fa</i> et écriture.....	142
2.2. La dimension orale du <i>fa</i> .....	145
2.3 Stockage et transmission.....	149
2.3.1 Potions et préparations magiques .....	149
2.3.2 La “solidarité mnémotechnique”.....	150
2.3.3 La “dramatisation” ou “mise en scène”.....	151

2.3.4. La fonction ésotérique de l'oralité.....	152
3 Le passage à l'écriture.....	154
3.1 La tradition orale a-t-elle besoin de l'écriture ? .....	154
3.2 La récupération critique des savoirs.....	157
3.3 Que peut l'écriture ? .....	172

**Chapitre 6 : Rationalité et**

<b>validité universelle.....</b>	<b>181</b>
1 L'expertise de la science.....	181
1.1 L'exigence de l'universalité.....	181
1.2 La question des normes.....	184
1.3 La science moderne : modèle de rationalité et d'universalité.....	190
2 Savoirs africains et contre-expertise.....	197
2.1 Décide et "mythocide".....	197
2.2 Un obstacle épistémologique.....	206
2.3 Une science plus ambitieuse.....	213
<b>Conclusion.....</b>	<b>221</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>229</b>



## Préface

---

Voici un livre à la fois savant et profond. Savant, en ce qu'il repose sur une information solide, une bonne connaissance des pratiques divinatoires et des mythes qui les soutiennent, et par surcroît, une grande familiarité avec les études et autres écrits existant sur la question. Mais en outre profond en ce que, non content de restituer fidèlement les faits, il les questionne, les interroge, les problématise, développant sur eux et à partir d'eux une réflexion des plus originales.

L'ouvrage est une version revue et corrigée d'une partie de la thèse préparée par l'auteur à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et à l'Université de Cotonou, sous la codirection de Jean-Pierre Dozon et de moi-même, et soutenue au Centre africain des hautes études de Porto-Novo, au Bénin, le 9 juillet 2009.

Le propos de Mèdégnon est clair. Entre l'éloge passionnel des savoirs africains bruyamment revendiqués, au nom du nationalisme culturel, comme autant de sciences achevées, et le rejet non moins passionnel de ces savoirs au nom de la science dite moderne, il trace une voie médiane : celle d'une évaluation critique qui reconnaît à la fois les forces et les faiblesses, la portée réelle et les limites des corpus de connaissances autochtones ainsi que des pratiques qui y sont liées.

L'exemple choisi est le *Fa*, un système de divination d'origine yoruba qui a essaimé depuis l'actuel Nigeria, berceau de la culture yoruba, vers les pays de langue *gbe* (*gungbe*, *fongbe*, *gengbe*, *maxigbe*, *evogbe*, etc.) tant au Nigeria que dans l'actuel Bénin et l'actuel Togo, et vers les Amériques. De ce système, Mèdégnon a une connaissance de première main pour avoir lui-même assisté à des séances de divination et pour avoir interrogé ces devins qu'on appelle en pays yoruba *babalawo*,<sup>1</sup> en pays fon *bokonon*<sup>2</sup> et à Cuba *babalao*. Avec, toutefois, une limite qu'il s'empresse de reconnaître : il ne s'est pas fait *initier*. Mèdégnon a donc vu faire sans jamais faire lui-même. Du *fa*, il

---

<sup>1</sup> Prononciation : accent sur la troisième syllabe ; dans la dernière syllabe, o fermé comme dans goulot. Le mot signifie littéralement : père gardien du secret.

<sup>2</sup> Prononciation : le premier o est fermé comme dans goulot, le deuxième, ouvert comme dans porte. Accent sur la deuxième syllabe.

sait tout ce que peut savoir un profane. D'autres que lui se sont fait initiés, tels Erwan Dianteill et feu Pierre Verger devenu, au soir de sa vie, Pierre Fatumbi Verger.<sup>3</sup> Lui, il a préféré garder ses distances. Si cette position de non-initié le tient éloigné des arcanes les plus secrets du savoir ésotérique des *babalawo*, elle lui laisse par contre le loisir de dire tout ce qu'il sait sans offenser personne et sans enfreindre aucune règle de discipline.

On lira donc avec intérêt cette présentation minutieuse des procédures de consultation du *fa* précédée d'une discussion savante sur la nature même du *fa*. Pour Désiré Médégnon, le *fa* **n'est pas** une géomancie comme l'a prétendu une longue tradition ethnographique qui remonte à l'ouvrage classique de Bernard Maupoil sur *La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves*.<sup>4</sup> Les figures du *fa* sont des signes binaires qui se lisent de la droite vers la gauche comme dans la géomancie arabe, mais ce trait commun ne suffit pas pour faire du *fa*, à son tour, une géomancie.

La description est précise. Un signe ou une figure du *fa* (*fa-du* en fon, en gun et dans les langues *gbe*)<sup>5</sup> est un ensemble de deux colonnes verticales de 4 éléments chacune. On appellera *Ogbeméji* en yoruba, *Gbeméji* en fon, un signe formé de 2 colonnes identiques de quatre fois un trait :

I	I
I	I
I	I
I	I

---

<sup>3</sup> Littéralement, pour traduire ce prénom yoruba : Pierre Verger, fils du *Fa* par nouvelle naissance.

<sup>4</sup> Bernard Maupoil, *La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves*. Paris : Institut d'ethnologie, 1943. Réédité plusieurs fois.

<sup>5</sup> Par analogie avec les « langues bantu » qui ne sont, par définition, que les langues dans lesquelles « hommes » au pluriel se dit *bantu*, le linguiste Hounkpati Capo appelle langues *gbe* les langues dans lesquelles une langue se dit : *gbe*. Cf. Hounkpati B. C. Capo, « Le Gbe est une langue unique », *Africa : Journal of the International African Institute*. London : 1982. Id., *Renaissance du Gbe (réflexions critiques et constructives sur L'Eve, le Fon, le Gen, l'Aja, le Gun, etc.)*. Hamburg: Helmut BuskeVerlag, 1988. Id., *Linguistique Constructive en Afrique Noire*. Hamburg: Helmut BuskeVerlag, 1989. Id., *A Comparative Phonology of Gbe*. Berlin/New York: Publications in African Languages and Linguistics, 14, Foris Publications etGarome, Bénin: Labo Gbe, 1991.

On appellera *Oyekuméji* en yoruba,<sup>6</sup>*Yekuméji* en fon,<sup>7</sup> un signe de deux colonnes identiques de quatre fois deux traits :

II	II

Ce sont là deux exemples de signes doubles. Il existe au total 16 signes doubles formés de deux colonnes identiques. A ces 16 signes de base s'ajoutent 240 signes composés, ce qui donne au total deux cent cinquante-six (256) signes du *fa*, ni plus, ni moins. Le lecteur y perd son latin, mais l'auteur explique méthodiquement la rationalité mathématique derrière ces chiffres, qui sont loin d'être arbitraires.

Avec la même précision est décrit le matériel divinatoire comprenant les noix de palme provenant d'une espèce particulière de palmier, le plateau divinatoire, la poudre divinatoire, le chapelet divinatoire et un ensemble d'objets hétéroclites propre à chaque devin. Sont aussi présentés les motifs les plus habituels de consultation, les deux procédés de détermination des signes (ou *fadu*), soit par les noix de palme, soit par le chapelet divinatoire, les règles d'interprétation des *fadu*, l'évocation des mythes du *fa* et le rôle des sacrifices. Mèdégnon évoque au passage le panthéon yoruba qui comprend, selon les meilleurs ethnographes, pas moins de 400 divinités, toutes soumises cependant à l'autorité d'un dieu suprême, *Olodumare*<sup>8</sup>. *Ifa* est une de ces divinités, la divinité de la sagesse et de la divination, aussi appelée *Orunmila*.

Mèdégnon mobilise une documentation impressionnante due à des auteurs d'époques et d'horizons divers, tels Bernard Maupoil, Albert de Surgy, William Bascom, Dominique Zahan, Robert Jaulin, Erwan Dianteill, Judith Gleason, les linguistes nigériens Wande Abimbola et Bade Ajayi, les Béninois Rémy Hounwanou, Basile Adjou-Moumouni, Honorat Aguessy et Victor Houndonougbo,

---

<sup>6</sup> Accent (ton haut) sur le *ku*, puis sur la première syllabe de *méji*.

<sup>7</sup>*Méji* veut dire en yoruba : deux. On observera que les termes yoruba ont été gardés, à quelques adaptations phonétiques près, en fon, en évé et à Cuba.

<sup>8</sup> Prononciation : accent sur la deuxième syllabe.

respectivement essayiste, médecin, anthropologue et mathématicien. En discutant pied à pied avec certains d'entre eux, il montre la complexité réelle du *Fa*, c'est-à-dire de ce système de croyances, de ce corpus de connaissances et de ce rituel qu'on a si souvent tendance à banaliser.

J'ai eu plaisir à écouter voici quelques années, puis à publier la fascinante étude de Victor Houndonougbo sur le « processus stochastique du *Fa* »<sup>9</sup> - ma fascination provenant, on s'en doute, de l'extrême difficulté que j'avais moi-même à comprendre, ou à lire tout simplement les formules mathématiques qui émaillaient l'exposé. Ce qu'on pouvait cependant retenir, au-delà de ces difficultés de compréhension et des problèmes de lisibilité de l'écriture mathématique par les non-initiés, est que selon Houndonougbo, la pratique de ces devins souvent analphabètes témoigne d'une parfaite maîtrise du calcul des probabilités. Le théorème de Bernoulli, estimait-il, ne leur était pas étranger. La question inévitable concernait cependant, à mes yeux, la possibilité d'un tel savoir implicite, la portée réelle et les limites d'une connaissance silencieuse de graphes aussi complexes.

J'observais en outre qu'aux yeux de notre mathématicien, les figures obtenues au cours d'une consultation n'étaient nullement, comme le croyaient les devins eux-mêmes, un message des dieux, mais des faits de hasard, des phénomènes aléatoires. Le traitement mathématique de ces phénomènes me paraissait, du coup, reposer sur un véritable déicide, un splendide assassinat des dieux, préalable obligé à une authentique approche scientifique.

Médégnon reprend à son compte ce constat et le généralise. Le geste de Houndonougbo n'est ni un hasard, ni un fait isolé. Au fondement de toute démarche scientifique, se trouve forcément cette mise à l'écart des dieux, ce déicide qui est la condition même de l'avènement de la science moderne et qui marque, comme le disait déjà Auguste Comte, le passage de l'état théologique à l'état positif. Au fondement de la science se trouve, plus généralement, une mise à l'écart des mythes, un « mythocide », comme l'appelle notre auteur.

---

<sup>9</sup> Victor Houndonougbo, « Processus stochastique du *Fa* : une approche mathématique de la géomancie des côtes du Bénin », in Paulin J. Hountondji (dir.), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*. Dakar : CODESRIA, 1994 : p. 139 - 157